

PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR





FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE - EN COMPÉTITION

LES FILMS PELLÉAS PRÉSENTE

PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR

UN FILM DE
ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU

AVEC

SABINE AZEMA DANIEL AUTEUIL AMIRA CASAR SERGI LOPEZ

DURÉE : 98mn

SORTIE LE 24 AOÛT

DISTRIBUTION

PYRAMIDE
5 RUE DU CHEVALIER DE SAINT GEORGE – 75008 PARIS
TEL. 01 42 96 01 01 – FAX 01 40 20 02 21
WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

PRESSE

MARIE-CHRISTINE DAMIENS
21 AVENUE DU MAINE – 75015 PARIS
TEL. 01 42 22 12 24 – FAX 01 42 22 11 41

SYNOPSIS

William et Madeleine habitent en ville au pied des montagnes. Mariés depuis longtemps, fidèles et amoureux, ils ont une vie rangée. Leur fille unique partant vivre en Italie, ils n'ont plus qu'à s'occuper d'eux-mêmes.

Au cours d'une de ses promenades sur les collines environnantes, Madeleine installe son chevalet devant une vieille maison et rencontre Adam, un homme fin, cultivé et aveugle. Il lui fait visiter la maison qu'elle est en train de peindre : elle est à vendre. C'est le coup de foudre, William et Madeleine l'achètent.

Les semaines qui suivent l'achat, William et Madeleine vivent une période de grand bonheur.

Leur nouvelle vie s'organise dans la proximité d'Adam et de sa jeune compagne Eva qui habitent à quelques centaines de mètres. Le jour où la maison de leurs nouveaux amis brûle, William et Madeleine n'ont plus d'autre désir que de les héberger...

ENTRETIEN AVEC ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU

Comment est né "Peindre ou faire l'amour" ?

JM : *La source, ce sont des personnes réelles que nous avons croisées en province.*

A : *Elles ont acheté une maison dans les collines et sont devenues proches du maire et de sa femme, qui appartiennent pourtant à une autre génération.*

JM : *Nous étions épatés que cette rencontre ait lieu car ils venaient de milieux très différents. Nous avons également été intrigués de voir comment un couple qui aurait pu se refermer sur lui-même a su au contraire s'épanouir. On retrouve cela dans ce qu'on appelle le côté "japonais" du film, le rapport aux fleurs, aux montagnes, une sorte de contemplation active.*

L'observation est une de vos sources d'inspiration...

A : *Souvent oui. Nous avons assisté à une scène qui nous a marquée chez la femme peintre. Un jour dans son salon est entré un Antillais professeur de philosophie, un beau type mûr, un ami du maire. La femme était à moitié allongée sur un tapis en train de caresser son chien, l'homme a observé les tableaux et demandé qui était le peintre. Elle a rougi et avoué que c'était elle. Il lui a dit qu'il les trouvait magnifiques. Le trouble était palpable. Le personnage d'Adam (Sergi Lopez) est en partie inspiré de cet homme, au physique impressionnant et au discours très élaboré.*

JM : *Un autre élément pour ce personnage a été la rencontre avec Mathieu Carta qui dirige le Festival de cinéma de Lama, en Corse, et qui est aveugle.*

A : *C'était la première fois que nous rencontrions un aveugle, et nous nous sommes sentis percés à jour...*

Ensuite, vous avez rassemblé ces éléments pour écrire le scénario ?

JM : *Nous avons également imaginé l'intrigue amoureuse. Elle s'inspire de situations que chacun connaît, ces rencontres de couple à couple, amicales mais avec un fond amoureux, quand des rapports de jalousie s'installent pendant des*

vacances... Nous sommes également revenus vers des choses qui se passaient au-dessus de nos têtes quand nous étions gosses, dans les années 70. Cette idée qu'entre des couples, des échanges qui ne soient pas l'adultère peuvent arriver. Nous voulions sortir du schéma type de l'adultère et de la culpabilité.

A : A partir de là, nous avons prolongé, prolongé...

JM : Comme un fantasme dont on se dit qu'on peut le rendre possible. Car l'idée n'était pas celle du retour en arrière vers les communautés d'avant. Le film ne prône ni l'échangisme ni le retour à l'esprit de 1968, mais il pose la question de la force du désir à travers les générations, la nôtre comme celle des personnages. Et le désir, ça travaille toujours.

Comment avez-vous choisi les acteurs ? Ce sont des stars du cinéma français, une nouveauté pour vous.

JM : Pour la première fois dans notre cinéma, nous ne connaissions pas personnellement nos comédiens avant de tourner le film. Ils n'appartiennent ni à notre génération, ni à notre entourage. Mais le choix de Daniel Auteuil et Sabine Azema s'est vite révélé évident. Là encore, c'est une question de désir. On a le désir de faire des films pour mettre une image sur quelque chose ou quelqu'un qui n'en n'a pas. Cela devient compliqué quand on travaille avec des acteurs connus, parce que des images, ils en ont. Mais finalement ça n'a pas été si difficile. On éprouvait devant eux la sensation qu'un musicien de jazz doit éprouver devant un standard : à la fois simples, clairs, connus de tous, et en même temps susceptibles d'être interprétés de mille et une manières, jusqu'à se réinventer sous nos yeux.

A : Nous avons choisi Sabine Azema parce qu'elle communique quelque chose de beaucoup plus ambigu et mystérieux que l'image qu'on a d'elle.

JM : Je l'avais vue dans une émission de télévision où l'animateur lui demandait quel genre de rôle elle attendait. Elle a répondu quelque chose autour de l'idée de la "transgression, mais sans crime ni culpabilité". C'était parfait ! D'ailleurs, elle a dit oui très vite. Notre idée concernant Daniel Auteuil était d'offrir une perspective inversée par rapport à son personnage typique de séducteur semi-juvénile. Nous avons envisagé cet homme un peu dépressif, voire coincé au départ. Daniel avait vu "Un homme un vrai", et il aimait beaucoup le scénario de "Peindre ou faire l'amour". Il a juste voulu nous rencontrer pour s'assurer que nous ne voulions pas faire un film sociologique sur un homme en pré-retraite.

A : Un autre attrait résidait dans le fait que ce couple était inédit. Auteuil et Azema n'avaient jamais joué ensemble. De plus, ils sont les représentants d'un cinéma populaire, au sein duquel ils incarnent souvent la moyenne, les gens moyens, d'un point de vue culturel, intellectuel.

JM : Cette idée de la "moyenne" est importante. Nos personnages n'ont rien vécu d'extraordinaire, ils sont un peu plus jeunes que la génération de 68 (qu'ils n'ont pas vécu de près). Ce sont des petits-bourgeois de province auxquels il arrive quelque chose de très nouveau assez tard dans la vie, qui les ramène à une sorte de frémissement adolescent. C'était excitant d'utiliser deux acteurs matures et de les faire revenir à l'adolescence.

A : C'était une démarche très naturelle pour eux. On pouvait imaginer que Auteuil se contente de faire du Auteuil, idem pour Sabine Azema, mais pas du tout. A chaque nouvelle scène, ils étaient comme vierges.

JM : Ils aimaient se surprendre l'un l'autre. Ce qui se passe entre eux rejoint le rapport entre les deux personnages : on sent que William (Daniel) est toujours épaté par les trouvailles de sa femme, et Madeleine (Sabine) aime jouer pour le regard de son mari qu'elle admire infiniment.

Qu'en est-il du choix des autres acteurs, Sergi Lopez et Amira Casar, qui interprètent le couple qui va bouleverser le quotidien de William et Madeleine ?

A : Sergi Lopez s'est imposé, d'abord parce que nous l'aimons beaucoup, et ensuite parce que nous ne voulions surtout pas d'un mec qui ait l'air d'un intello raffiné. Nous avions besoin de quelqu'un que l'on pouvait soupçonner de cacher un secret inquiétant, et qui au bout du compte se révèle comme il apparaît au premier abord, c'est-à-dire très sympathique. C'est tout Sergi !

JM : Pour Eva, nous tournions autour de l'idée d'une actrice étrangère mais nous ne voulions pas tomber dans l'exotisme. Le rôle est fondé sur une forte présence physique, sans le recours aux mots. Nous cherchions une puissance de séduction basée sur une certaine innocence et non sur la perversité. On a finalement choisi Amira qui est d'une nature très exubérante pour un rôle plutôt silencieux. C'est peut-être ce qui lui donne cet aspect frémissant.

A : Quand on a vu les premiers rushes on s'est aperçu qu'elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à une Eve peinte sur les îles par Gauguin.

JM : En choisissant Sergi et Amira c'est comme si on avait choisi les deux acteurs les plus étrangers parmi les français.

A : ... Ou deux étrangers très français. Ils viennent d'un ailleurs, ce sont deux "familiers-inconnus".

“Peindre ou faire l'amour” est un film sur le temps, de tous les points de vue : le temps qui passe et le temps qu'il fait.

JM : La météo nous passionne en termes de mise en scène. Dans le film tout change très vite, comme le temps. Quand les nuages se dessinent, les humeurs se construisent.

A : L'idée de la prévision est omniprésente. Dans la vie, on passe notre temps à prévoir et à organiser la suite. D'un coup, ces personnages ne sont plus dans la prévision, mais dans la découverte. Ce qu'ils éprouvent face au temps qui passe et aux saisons qui reviennent c'est un mélange incroyable de souvenirs et de nouveauté.

JM : Ils sont à l'âge où seule la prévision qui vaille, c'est que tout va bientôt s'arrêter ! Alors ils goûtent aux vertus de l'instant, et ça devient infini. Leur rapport au temps est pacifié. Nous avons pensé qu'il serait intéressant que le personnage de William (Daniel Auteuil) soit un ancien météorologiste : c'est un contemplatif qui retire de l'inquiétude de ses contemplations.

L'idée d'un personnage “contemplatif inquiet” va bien au film en général, d'où ressort une chape d'inquiétude malgré la légèreté apparente.

JM : Les forces solaires gagnent à la fin mais “Peindre ou faire l'amour” est le film le plus sombre qu'on ait fait. Même si la jubilation du jeu des acteurs que nous avons essayé de provoquer se devine, c'est l'ombre qui gagne de tous les côtés : la nuit, l'âge. Un des grands thèmes du film est l'idée de crépuscule. Il y a une grande inquiétude chez William, dans plusieurs scènes, que ce soit dans la maison ou dans le tramway grenoblois. Mais nous ne voulions pas de grandes tirades de vingt-cinq minutes sur le sens de la vie. Sa femme lui dit simplement : “Tu manques de magnésium”. L'image qui me vient toujours sur les personnages est celle de Charlot qui patine en aveugle, à quelques mètres d'un abîme, comme cela lui arrive plein de fois dans ses films. Je trouve cela touchant chez William et Madeleine, autour d'eux tout est noir et ils traversent cette

obscurité avec innocence. Même s'il y a des moments de peur dans le film, notamment parce qu'on ne comprend pas tout à fait au départ quelles sont les intentions du couple incarné par Sergi Lopez et Amira Casar.

A : Il règne une “inquiétante étrangeté”.

... Comme cette scène qui se déroule entièrement dans le noir et qui dure deux minutes.

A : Elle était en accord avec le personnage d'Adam, qui est aveugle, et vit tout le temps comme ça ! Très naturellement, il peut donc guider William et Madeleine pour rentrer chez eux à travers la nuit. Dans cette scène, l'idée du retour en enfance fait surface. Adam les prend par la main parce qu'ils ont peur du noir.

JM : En plus de la peur enfantine, on peut également y voir une représentation du désir, puisqu'on ferme les yeux quand on fait l'amour ; et de la mort qui approche, ce grand trou noir. Construire un personnage d'aveugle nous a donc permis d'imaginer des situations originales et métaphoriques. Au-delà de ces questions, la séquence dans la nuit met le doigt sur une question de mise en scène simple, mais décisive : à qui appartient le point de vue ? A travers le film, nous avons souhaité épouser le point de vue des personnages au moment de leur action, et non pas rester à distance. Ici, c'est Adam qui mène la danse. On est souvent avec William et Madeleine et nous avons eu envie pour une fois de passer de l'autre côté.

Lors de sa présentation au dernier festival de Cannes, “Peindre ou faire l'amour” a été parfois qualifié de film “bobo”. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

JM : On n'a pas très bien compris. Nos personnages ne sont ni bourgeois parisiens, ni bohèmes, ni trentenaires. Ceux dont nous nous sommes inspirés appartiennent à la petite bourgeoisie de province, qui n'a rien à voir avec les bobos ! S'agit-il du sujet ? Nous avons déjà abordé le thème de la liberté sexuelle dans “Fin d'été”, notre premier long-métrage, qui se passait dans une communauté post soixante-huitarde où il était beaucoup question de survie matérielle et de RMI, et personne ne nous avait rien reproché... A-t-on jamais dit de Luis Buñuel qu'il réalisait des films bourgeois quand il mettait en scène la grande bourgeoisie ?

A : Nos personnages sont ce qu'ils paraissent mais le film n'est pas ce qu'il paraît !

JM : Ils sont très verrouillés, et un à un, tous leurs verrous sautent. Mais au départ, ils n'ont ni la culture, ni le patrimoine pour nous impressionner, au contraire par exemple d'un univers comme celui de "Eyes Wide Shut", qui joue sur le fantasme du lien entre le sexe, l'argent et le pouvoir. Dans notre esprit, la provocation était de faire le portrait de gens a priori coincés, sans grand intérêt, et de les sortir de là. Des gens dont on se dit qu'ils ne feront jamais rien avancer mais qui de manière presque innocente, sans que leur choix ne soit intellectuel, se lancent dans l'inconnu.

Sans aucun sentiment de culpabilité.

JM : Nous nous sommes rendu compte que le plus provoquant dans "Peindre ou faire l'amour" est que nous montrons des gens heureux. A l'issue d'une vie au cours de laquelle ils ont beaucoup travaillé, mis de l'argent de côté, ils n'ont aucune culpabilité. Le péché pour certains, c'est la non-culpabilité. Comme si les gens qui vont bien devraient se sentir coupables. C'est une vraie question.

A : Nous avons montré un couple sans peur et sans reproche.

"Peindre ou faire l'amour" se passe en dehors du social, dans une oasis de calme, une sorte de bulle.

JM : Parce que c'est un film qui parle de la réalité intérieure des gens. Pour nous le récit est conduit comme un rêve, si on s'est inspiré de gens précis sociologiquement, la manière de les filmer et de montrer leur vie, la manière dont est conduit le film est onirique. Et dans cette onirisme il y a quelque chose d'aussi profond que ce que les gens appellent le vraisemblable. Dans la vie de tous les jours, on rêve à beaucoup de choses et dès qu'on se lève, on ferme à clef. Nos personnages ont fait ça pendant longtemps et d'un seul coup, ils rêvent debout, ils n'hésitent plus.

A : Ce qui est subversif et provoquant chez eux c'est l'innocence et la légèreté avec laquelle ils passent à l'acte.

Ce sont des personnages en état de grande disponibilité à la nature, à l'autre, leur attention à ce qui les entoure est très poussée. Ils ne stagnent pas, bien au contraire.

JM : Ils sont d'autant moins coupés du monde qu'ils sont en plein dedans, sensuellement. Pour certains, le monde "naturel" n'existe pas. Alors, c'est quoi le monde ? Une rue où il y a de la circulation ? Les journaux ?

A : Il ne faut pas confondre le monde et l'actualité. Pour revenir à cette idée de stagnation, si à la fin, William et Madeleine restent eux mêmes et ne bouleversent pas grand chose de leur vie de tous les jours, c'est parce que c'est ainsi que fonctionne le désir. Après avoir vécu le grand élan adolescent, le grand voyage, ils reviennent et organisent leur vie sexuelle en cérémonie. Il n'y a pas de passage à un autre monde mais cette façon de faire du désir une cérémonie a des effets très forts : le passage à l'intime est encore plus troublant.

JM : A la fin, William part dans la nuit... puis revient. Il a désormais un rapport de familiarité avec l'inconnu. Sa maturité est là. Laisser venir quelque chose qui pourrait être le chaos, le désordre, et le transformer en expérience du quotidien.

Comme une immersion permanente dans l'inconnu.

JM : Ce couple a entrevu quelque chose d'énorme. Ce qui nous intéressait était de filmer cet instant-là. La découverte d'une possible cérémonie échangiste... Avec le dernier couple, toute la rencontre avec Adam et Eva se condense en quelques minutes : l'arrivée d'inconnus chez soi, avec qui on partage et on offre ce qu'on a de plus cher, son intimité sexuelle, et par une sorte de rituel de savoir-vivre, on règle ensuite la question : on se salue en se disant qu'on ne se reverra plus jamais. On assiste à l'invention d'une double complicité : entre les deux couples et dans chaque couple. C'est là que j'aime ces personnages, qu'ils me touchent énormément.

Le fantasme des îles, qu'ils ont caressé pendant un moment, était au fond celui des années 70. Il est inadéquat aujourd'hui. A notre époque, ce qui reste à William et Madeleine est une autre pratique de l'amour, une pratique dénigrée culturellement alors qu'on voit dans le film qu'il s'y joue des choses incroyables. Tout ce à quoi chacun pense pendant un dîner agréable et bien arrosé, tous les regards, tout ce qui rentre en jeu... Le film aborde ce qui reste d'ordinaire des images mentales, des fantasmes, et les plaque sur le quotidien. Cela me fait penser à cette citation au début du "Mépris"...

... "Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs."

JM : Voilà !

A : Des gens tout à fait "normaux" nous ont dit après avoir vu le film : "C'est marrant, il se passe des trucs auxquels souvent on ne fait que penser !".

On a parlé à propos de “Peindre ou faire l’amour” de film Renoirien. Est-ce une filiation que vous revendiquez ?

JM : C'est un de nos cinéastes préférés. Chez Renoir, il y a une étendue dans la connaissance du social que nous aurons peut-être un jour, mais que pour l'instant nous ne possédons pas. Si on peut penser à lui, ce n'est pas par rapport aux films mais sur l'idée que ce qui prime avant tout, c'est le personnage. Le personnage a raison contre le récit, il a raison contre toute logique autre que la sienne.

A : Le personnage, et donc l'acteur. Il y a un laisser-vivre essentiel dans nos films par rapport aux acteurs, même si nous travaillons ce laisser-vivre.

JM : Y compris dans le scénario. Il n'y a aucun coup de force scénaristique dans “Peindre ou faire l'amour”, seulement des bouleversements dans la vie intérieure des personnages. Des choses incroyables arrivent, mais nous les avons toutes passées au tamis de ce que nous appelons “la preuve par l'acteur”. Si nous voyons que l'acteur passe d'un sentiment ou d'un acte à un autre de façon naturelle, c'est que ce sentiment et cette situation sont possibles. C'est ce qui est arrivé sur ce film. Même si tous respectaient le texte à la virgule près ou un déplacement qu'on leur demandait, ils plongeaient entièrement dans la fiction.

Question subsidiaire : pourquoi avez-vous choisi ce titre ?

JM : Il dit peut-être quelque chose sur le sens de la vie. Pour certains, “peindre” s'entend au sens de travailler. Il y aurait donc l'art, qui est du côté de faire l'amour, et le travail, quand on peint. Ce qui rejoint l'interrogation centrale du film : quand la vie sociale, qui consiste à gagner de l'argent, va s'arrêter, qu'est-ce qui nous reste ? L'homme de Lascaux ou Gauguin se sont peut-être posés la même question. C'est une hypothèse.

A : Ce que je sais, c'est que sur le tournage parfois, à force de peindre nous devenions ivres d'amour.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

Arnaud et Jean-Marie LARRIEU sont frères.
Nés à Lourdes (Hautes Pyrénées),
respectivement en 1965 et 1966.

2003 UN HOMME UN VRAI
fiction – 120 min – sorti le 28 mai 2003
avec Hélène Fillières et Mathieu Amalric

2000 LA BRECHE DE ROLAND
fiction – 47 min – sorti le 15 novembre 2000
avec Mathieu Amalric et Cécile Reiger

1998 FIN D'ETE
fiction – 68 min – sorti le 17 mars 1999
avec Philippe Sener, Pia Camilla Copper et Marie Henriau

QUESTIONS À SABINE AZEMA

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario ?

J'ai réagi à la proposition des frères Larrieu avant de réagir au scénario. J'avais très envie de travailler avec eux depuis que j'avais lu un article où ils parlaient de leur univers décalé, mélangeant documentaire et fiction. J'étais sûre qu'une porte pourrait s'ouvrir sur un autre imaginaire que ceux auxquels j'étais habituée. J'ai beaucoup travaillé en studio, et la perspective de jouer dans la nature avec des metteurs en scène qui la connaissent et l'aiment, une vraie nature forte, voire violente, cela m'attirait énormément. Etre en accord avec le cinéma que j'aime et tourner dans une nature magnifique, c'était parfait. J'ai aussi apprécié l'histoire de "Peindre ou faire l'amour", ce portrait de gens épanouis, cet hymne à la sensualité joyeuse, une sensualité complète.

De quoi avez-vous discuté avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu avant le tournage ?

Nous nous sommes rencontrés dans un bar, j'étais un peu intimidée, alors j'ai beaucoup parlé. Eux sont restés silencieux - surtout Arnaud ! J'ai raconté le film que j'avais vu dans leur scénario, qui n'était pas forcément le même que celui qu'ils avaient imaginé, mais cela n'avait aucune importance. Ils avaient allumé la lumière et j'allais au bout de mon désir.

Comment définiriez-vous votre personnage et comment l'avez-vous travaillé ?

Madeleine est une femme douée pour bien attraper le temps qui passe. Elle aurait pu rester ordinaire, banale, mais son amour de la sensualité et de la nature a fait que chaque jour qui se lève est exceptionnel pour elle. Elle vit en accord avec l'espace, le temps, le vent, se sent à égalité avec les arbres, les pierres, la feuille, la fourmi, le chien, que sais-je encore ! A égalité sur la même terre, au même moment. Je ne vois donc que de la joie dans ce personnage. La plupart des gens sont engloutis dans le quotidien, les soucis, il leur est très difficile d'être simplement bien. Madeleine vit une révélation physique. A travers elle, je voulais dire que le corps, quand il fonctionne bien, est une création extraordinaire dont on n'est pas toujours conscient, et qu'il faut fêter. J'ai travaillé la constitution du personnage en repérant certains lieux de tournage, je suis aussi allée voir des musées de peintres régionalistes à Grenoble. Je ne connaissais pas cette région, que j'ai découverte toute seule avec dans un coin de ma tête, l'idée de suivre ma ligne, mon idée pour le film. Ensuite sur le tournage, je me sentais souple et les frères pouvaient me demander ce qu'ils voulaient, mais je suis restée moi-même. J'étais docile et sauvage à la fois.

Quel souvenir gardez-vous de cette aventure ?

C'était un plaisir intense de tourner un film subtil pour le comédien, sans scène de type "concours de conservatoire" tonitruante. La vie devait passer dans nos regards, nos gestes, nos mouvements, nos visages, nos cheveux, tout cela sous le regard des frères. La rencontre avec eux, d'ailleurs, a été magnifique. Ce sont des personnes très riches, cultivées mais humbles, poétiques. De plus, ils appartiennent à une nouvelle génération de cinéastes français, et cela me donne l'impression que le chemin ne s'arrête pas pour moi ! Je pense encore beaucoup à ce tournage aujourd'hui et à l'aventure du Festival de Cannes. On a vécu quelque chose qu'on n'oubliera jamais. Et bien sûr il y a Daniel Auteuil, avec qui je n'avais jamais travaillé : dès le premier jour, j'ai eu l'impression d'avoir fait plein de films avec lui... C'est un très grand comédien avec qui les choses se font sans effort. Ensemble, nous avons envie de faire plaisir à ces metteurs en scène, qui sont allés nous chercher alors que nous étions un peu différents par rapport à leur univers. Je crois que le jeu en valait la chandelle, car ils ont pris le temps de nous regarder être plutôt que jouer. Ce que nous sommes à l'intérieur a été capté par leur caméra. Sur ce film, j'ai été "remplie" de façon naturelle. C'est quelque chose qui se voit, comme les faux bronzages et les vrais bronzages ! La caméra va chercher du vrai avec les frères Larrieu.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

Sabine Azema a tourné avec Alain Resnais dans :
LA VIE EST UN ROMAN, L'AMOUR A MORT,
MELO, SMOKING/NO SMOKING
ON CONNAIT LA CHANSON et PAS SUR LA BOUCHE,
avec Bertrand Tavernier dans :
UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE et LA VIE ET RIEN D'AUTRE,
avec Etienne Chatiliez dans :
LE BONHEUR EST DANS LE PRE et TANGUY,
avec Bruno Podalydès dans LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE
et LE PARFUM DE LA DAME EN NOIRE.
On a pu la voir également dans :
LA BUCHE de Danièle Thompson
et LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron.

QUESTIONS À DANIEL AUTEUIL

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario ?

Je l'ai trouvé très beau, j'ai aimé cet univers si particulier que les frères Larrieu ont imaginé. Ensuite je les ai rencontrés, j'ai vu leurs films et tout s'est éclairé. Quelque chose me parlait dans leur travail, leur point de vue, ce décalage dans leur façon de filmer par rapport au cinéma dont on a l'habitude en France.

De quoi avez-vous discuté avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu avant le tournage ?

On ne s'est pas dit grand-chose. Dans un premier temps je pensais tourner dans leur région, les Pyrénées, et la conversation a tourné autour de cela. Mais ça n'a servi à rien puisque nous avons finalement tourné dans les Alpes ! Par la suite, nous avons navigué autour des choses plus que nous ne les avons abordées, nous n'avons pas évoqué frontalement l'histoire par exemple. Je préfère cela. D'une façon générale, j'ai tendance à faire confiance aux gens, et j'aime bien découvrir. La phase de préparation d'un film ne me concerne pas. Ma partie, c'est de faire tilt quand il faut.

Comment définiriez-vous votre personnage et comment l'avez-vous travaillé ?

J'ai vraiment découvert mon personnage en voyant le film. Avant, je ne savais pas qui il était. Franchement, je n'ai rien travaillé, j'ai joué par rapport au scénario et à mon analyse des situations, en imaginant les réactions naturelles de mon personnage. Je ne fais rien d'autre que d'interpréter. Au bout du compte, je dois dire que je trouve mon personnage plutôt sympathique, réagissant bien, contrôlant ses craintes, ses peurs. Madeleine et lui vivent quelque chose qui est de l'ordre de l'aventure, mais qu'ils savent doser, pour ne pas aller trop loin. C'est ce qui m'a plu dans le film : malgré tout ce qu'ils vivent, rien n'est jamais remis en question dans ce couple, qui semble imperturbable, indestructible. L'un est dans l'action, l'autre dans le repos, les deux vivent une métamorphose physique. On peut y voir un retour à l'adolescence, mais ce n'est pas forcément contrôlé par les acteurs. C'est peut-être ce que Sabine et moi avons voulu mettre inconsciemment dans le film, et qui s'est échappé de nous.

Quel souvenir gardez-vous de cette aventure ?

Je garde une histoire, des gens, des lieux qui donnent envie plus que d'espérer, comme une espèce de Walt Disney de la bonne époque. Quelque chose de simple, d'émouvant, une forme de joie. Ce tournage m'a mis de bonne humeur. Je sortais du film de Michael Haneke, "Caché", que j'avais traversé dans une grande tension émotionnelle, et j'ai vécu le tournage de "Peindre ou faire l'amour" non pas comme des vacances, mais comme un moment privilégié.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

Daniel Auteuil a tourné avec Claude Berri dans MANON DES SOURCES, JEAN DE FLORETTE, LUCIE AUBRAC et L'UN RESTE L'AUTRE PART, avec Francis Girod dans LA BANQUIERE, LACENAIRE et PASSAGE A L'ACTE, avec Claude Sautet dans QUELQUES JOURS AVEC MOI et UN CŒUR EN HIVER, avec André Téchiné dans MA SAISON PREFEREE et LES VOLEURS, avec Patrice Leconte dans LA FILLE SUR LE PONT et LA VEUVE DE SAINT PIERRE. On a pu également le voir dans : LA REINE MARGOT de Patrice Chéreau, LE 8ème JOUR de Jaco Van Dormael, SADE de Benoît Jacquot, LE PLACARD de Francis Weber, PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer, L'ADVERSAIRE de Nicole Garcia, RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel, APRES VOUS... de Pierre Salvadori, 36 QUAI DES ORFEVRES de Olivier Marchal, CACHE de Michael Haneke.

QUESTIONS À AMIRA CASAR

Comment avez vous réagi à la lecture du scénario ?

Le ton était d'une surprenante liberté ; l'écriture belle. L'histoire tissait des thèmes qui me sont chers. La nature omniprésente. La montagne magique. J'ai tout de suite dit à Philippe Martin : "Je saute dans le bus".

De quoi avez-vous discuté avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu avant le tournage ?

De voyages en Italie, de Naples, d'Angleterre, des villes, des pays fondateurs de mon adolescence. Ce sont des pays idéaux pour la piratesse que je suis. Je dis toujours que je suis une vraie fausse italienne. Leur champ de vision dépasse, heureusement pour moi, les questions de provenance.

Comment définiriez-vous votre personnage et comment l'avez-vous travaillé ?

Tous deux, Adam et Eva sont des réverbérateurs, des réflecteurs. Ils sont libres, libres des conventions. Ils s'éclairent l'un l'autre et transfèrent personnellement le regard de l'un à l'autre. C'est l'art et l'amour de l'art qui les unissent. L'art devient leur langage ainsi que leur langue de séduction. Gauguin, les blés, les grottes etc... c'est un couple atypique à mes yeux. Adolescent. Emouvant. Mystérieux. Indépendant. Il fallait que je m'abandonne à une douceur et que je laisse entrer en moi la vision des frères et que j'abandonne toute idée préconçue sur les guides d'aveugles.

Quel souvenir gardez vous de cette aventure ?

Une très forte révélation. Deux paires d'yeux qui vous regardent, cela peut être intimidant. Mais petit à petit, calmement, tel Circé, sans mécanisme de séduction évident ni apparent, ils vous attirent vers eux. Ils révèlent ce que je ne montre pas forcément où qui ne se voit pas en évidence. Ils ont une faculté de vous scruter au plus profond et de vous révéler à vous-même tout en créant une harmonie tranquille. Mes partenaires ont été des êtres idéaux, poétiques, adolescents et drôles. Ce fut un tournage où nous fûmes ancrés dans la vie, la nature, terrestre et profonde, mais en somme une entreprise familiale, intimiste, difficile à quitter.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

Ces dernières années, Amira Casar a notamment tourné dans LA VERITE SI JE MENS 1 et 2 de Thomas Gilou, QUAND ON SERA GRAND de Renaud Cohen, COMMENT J'AI TUE MON PERE de Anne Fontaine, FILLES PERDUES CHEVEUX GRAS de Claude Duty et ANATOMIE DE L'ENFER de Catherine Breillat.

QUESTIONS À SERGI LOPEZ

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario ?

Ma première réaction, c'était la joie. J'étais fasciné, parce que j'ai de plus en plus de mal à trouver des histoires vraiment originales. Celle de "Peindre ou faire l'amour" l'est vraiment, mais sans la volonté de l'être. On sent une vérité derrière, et il y a de l'humour. Plus ma lecture avançait, plus j'étais surpris et charmé. Jamais je ne me suis dit : "Ça fait penser à un autre scénario". C'est ce que je recherche aujourd'hui, des films avec un auteur derrière. Et puis, même si je ne choisis jamais mes films en fonction de mon personnage, j'ai aimé la perspective d'interpréter un aveugle. L'idée de ne pas voir ramène en enfance : quand nous étions petits, nous nous sommes tous amusés à fermer les yeux et à imaginer des choses.

De quoi avez-vous discuté avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu avant le tournage ?

Lors de notre première rencontre dans un bar d'hôtel, nous avons décidé que mon personnage porterait tout le temps des lunettes de soleil, pour mettre en avant sa partie imaginaire, son ambiguïté, sa charge sexuelle et sensuelle. On ne voit pas ses yeux, et donc, son intérieur compte plus que son apparence. Nous avons également réfléchi à un homme pudique et mystérieux, qui ne nécessite pas une "performance" d'acteur trop évidente. Les discussions étaient très fructueuses car les Larrieu sont des types ultra sensibles, très doux, qui ont des idées précises mais laissent aussi un grand espace de liberté. C'est rare !

Comment définiriez-vous votre personnage et comment l'avez-vous travaillé ?

Le personnage - qui existe sans moi - est fascinant : c'est un aveugle qui apporte une réflexion philosophique très puissante, en vivant son handicap comme un atout. Il donne un point de vue différent de celui de la majorité, ouvre les portes à une autre façon de voir. Il refuse qu'on le guide, il préfère guider lui-même. Un aveugle qui amène de la lumière, c'est exceptionnel. Le personnage est très bien écrit, car il est fantastique mais aussi réaliste.

Quant à moi, pour effacer mes doutes concernant ma crédibilité en tant qu'aveugle, je n'ai pas voulu me documenter pour "imiter" un aveugle. La technique, l'intellectualisation, ça ne m'intéresse pas. J'ai simplement décidé de fermer les yeux en jouant. Grâce à cette intuition, le film a été comme un voyage vers un paradis inconnu : je ne voyais

pas les autres acteurs, leurs réactions, eux ne voyaient pas les miennes et du coup, je dirigeais mon corps de façon originale. Tout l'environnement m'inspirait, me nourrissait : le son, les odeurs, ce que je touchais.

Quel souvenir gardez-vous de cette aventure ?

Quand la caméra tournait, il y avait un état d'esprit, quelque chose qui circulait de très fort. Et c'était génial de travailler en pleine nature, en face du Vercors ! C'était un tournage calme et paisible. Quand on sait combien coûte le cinéma, la pression qu'il y a derrière, c'était comme une parenthèse douce, avec des acteurs et une équipe incroyables. Depuis quelques années je travaille beaucoup dans le cinéma et j'essaie de prendre part à des histoires auxquelles je crois. Mais c'est rare de tomber sur des aventures qui te remplissent autant ! Je suis fier de "Peindre ou faire l'amour". C'est un film original, qui dérange. Un objet particulier, pas fabriqué.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

Sergi Lopez a tourné avec Manuel Poirier dans :

LA PETITE AMIE D'ANTONIO,

A LA CAMPAGNE... , MARION, WESTERN, TE QUIERO,

LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD, CHEMINS DE TRAVERSE,

avec Marion Vernoux dans RIEN A FAIRE et REINES D'UN JOUR.

On a pu également le voir dans :

LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini,

UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE de Frédéric Fonteyne,

HARRY UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll,

RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel,

JANIS ET JOHN de Samuel Benchetrit,

DIRTY PRETTY THINGS de Stephen Frears,

LES MOTS BLEUS de Alain Corneau.

FICHE ARTISTIQUE

Sabine Azema	<i>Madeleine</i>
Daniel Auteuil	<i>William</i>
Amira Casar	<i>Eva</i>
Sergi Lopez	<i>Adam</i>
Philippe Katerine	<i>Mathieu</i>
Hélène de Saint Père	<i>Julie</i>
Sabine Haudepin	<i>Suzanne</i>
Roger Miremont	<i>Roger</i>
Jacques Nolot	<i>Michel</i>
Marie-Pierre Chaix	<i>Annick</i>
Florence Loiret-Caille	<i>Elise</i>
Thiago Teles	<i>Joao</i>

FICHE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation
Arnaud et Jean-Marie LARRIEU

Produit par
Philippe MARTIN et Géraldine MICHELOT

Une production Les Films Pelléas
En coproduction avec
France 2 Cinéma, Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation de Canal +
du Centre National de la Cinématographie
de la Région Rhône-Alpes
de la Région Midi-Pyrénées
et de TPS Star
développé avec le soutien du
Programme Média de l'Union Européenne
et de la Procirep

Image Christophe BEAUCARNE (A.F.C.)
Montage Annette DUTERTRE
Son Olivier MAUVEZIN
Montage son Béatrice WICK
Mixage Stéphane THIEBAUT
Décors Brigitte BRASSART
Costumes Laurence STRUZ
Musique originale Philippe KATERINE
1^{er} assistant mise en scène Christophe JEAUFFROY
Distribution des rôles Stéphane BATUT
Direction de Production Hervé DUHAMEL

France - 2005 - 35mm - Couleur - 1.66 - 98' - son SRD DTS



PYRAMIDE
DISTRIBUTION